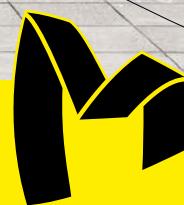


LIVRET MÉCÉNAT

2024



mécènes
DU SUD

AIX-MARSEILLE

PAC
le réseau
le festival
le lieu

Réseau P-A-C Provence Art Contemporain

Regroupant depuis 2007 les volontés et actions des lieux, opérateurs, structures et associations œuvrant pour la diffusion et la promotion de l'art contemporain auprès du public à Marseille et dans son agglomération, le réseau PAC [Provence Art Contemporain, anciennement Marseille Expos] est au fil des années devenu le plus grand réseau territorial de structures d'art contemporain en France.

Parmi eux, des institutions muséales, des galeries associatives ou issues du secteur concurrentiel, des artists- ou curators-run-spaces, les Beaux-Arts de Marseille, des lieux de résidences et de production, accueillant et accompagnant au quotidien les artistes, en produisant, soutenant ou montrant leur travail et en rendant sensibles leurs démarches.

Cette fédération favorise les échanges d'informations, d'expériences et de savoir-faire, mutualise les réseaux d'artistes et de professionnel·les, et s'attache à capter l'attention de publics différents et complémentaires.

**Plein
Sud**

Réseau Plein Sud

Réseau Plein Sud regroupe 72 lieux fédérés par la passion de l'art contemporain et ancrés sur un même territoire, de Sérignan à Monaco. Il est né au printemps 2020 dans le but de faire rayonner la richesse exceptionnelle de l'offre artistique contemporaine dans le Sud de la France. Son guide est distribué chaque été à 100 000 exemplaires et se complète par un site internet.

Créer Mécènes du Sud en 2003 à Aix-Marseille, signifiait pour les fondateur·rice·s, dirigeant·e·s d'entreprises, contribuer à l'émergence de nouveaux projets artistiques sur un territoire à reconquérir à tous points de vue. Les liens durables que le soutien aux projets des opérateurs culturels et des artistes a créés permettent aujourd'hui à Mécènes du Sud de jouer un rôle actif sur une scène artistique dynamique et stimulante et de s'ouvrir à des projets internationaux.

Pour fêter le cap des 20 ans, une série d'entretiens a été menée à partir de 2023 par les mécènes eux-mêmes avec les artistes, qu'ils et elles soient issus de l'appel à projets de création, de la grande exposition financée entre 2014 et 2022, ou des résidences. Renouant des liens, ces échanges ont permis de s'informer de leurs trajectoires professionnelles, du devenir des œuvres produites et de s'interroger sur un futur commun.

Ces échanges ont suscité l'envie d'un grand rassemblement festif, ouvert aux artistes, à ceux et celles qui tout au long de notre histoire se sont engagé·es dans la gouvernance, comme aux membres présents et passés du comité artistique.

Cet événement a trouvé son prolongement dans le contexte de la rentrée de l'art contemporain. Art-o-rama, le salon international d'art contemporain, Paréidolie, le salon international du dessin contemporain, et Polyptyque Photography Art Fair, qui accueillent des galeries internationales, mobilisent la scène locale et attirent un public national, ont invité Mécènes du Sud. Nous y avons présenté d'ancien·nes lauréat·es, respectivement Yann Serandour, Madison Bycroft et Emmanuelle Lainé.

Parallèlement, les membres ont souhaité attirer l'attention par un geste remarquable, au sens propre, à la Friche Belle de Mai, le site d'Art-o-rama. La présence d'un container jaune a incarné cette idée, concrétisée par la générosité et les savoir-faire de plusieurs entreprises membres. Yann Serandour a élargi le projet « The gift of Nothing » exposé sur notre stand au container, sur lequel il est intervenu graphiquement, permettant une lecture croisée.

Son appel à projets de création a permis au comité artistique de sélectionner 6 nouveaux projets dont plusieurs viennent explorer des alternatives qu'il s'agisse de récits, historiques ou personnels, de modalités d'être au monde, ainsi du ralentissement comme forme de résistance, ou de soin à travers la pair-aidance. Au cours des prochaines années, nous apporterons des moyens financiers et un accompagnement pour que ces projets soient produits dans les meilleures conditions en suscitant dès à présent des échanges, et des interactions.

Bénédicte Chevallier
Directrice de Mécènes du Sud Aix-Marseille

20 ANS ÇA SE FÊTE !



Mécènes du Sud Aix-Marseille fait sa rentrée à la fin de l'été quand s'ouvre une nouvelle saison artistique. Elle est impulsée par les salons internationaux Art-o-rama, pour l'art contemporain, et Paréidolie pour le dessin contemporain, dont les formats resserrés misent sur une sélection de qualité. Elles invitent également collectionneurs, institutionnels et grand public à se retrouver dans les lieux fédérés par le réseau Provence-Art-Contemporain. Expositions, ateliers ouverts, rencontres et... fêtes créent une énergie fédératrice dans laquelle les membres de Mécènes du Sud ont fait leur place.

En 2024, Art-o-Rama, Paréidolie, et Polyptyque Photography Art Fair ont invité Mécènes du Sud. Nous y avons présenté d'ancien·nes lauréat·es, respectivement : Yann Serandour, lauréat 2015, Madison Bycroft, lauréat·e 2022, Emmanuelle Lainé, lauréate 2021.

Mécènes du Sud a également produit une œuvre de Juliette Georges et Rodrigue de Ferluc présentée à la 60ème Biennale d'art de Venise.



Vues d'exposition © JC Lett

Mécènes du Sud x Art-o-rama, salon international d'art contemporain présente **YANN SERANDOUR**

Yann Serandour s'intéresse aux questions de transmission et de reproduction dans le domaine de l'art ; ses projets récents traitent de botanique, plus précisément des cactus, d'histoire de la musique à travers le clavecin, et de cynologie. Il se penche sur la manière dont les contenus dont nous héritons ont été sélectionnés et hiérarchisés par d'autres, par quels chemins d'autorité ces informations ont été tamisées, et lesquelles ont été perdues.

Le travail avec Mécènes du Sud a pris la forme d'un échange pour comprendre les « paramètres de l'invitation », comme il dit. La célébration des 20 ans de l'association, celle qui distribue l'argent et le contexte d'une foire d'art contemporain, symbole de la dépense, en posaient les bases. La relation de mécénat a soulevé la question des représentations stéréotypées qu'il véhicule. Mais de quoi parle-t-on ? Le mécénat est-il un statut, un profil, une pratique ? Que permet d'engager le mécénat d'entreprise ? Cette introspection dans la mécanique de Mécènes du Sud a mis en lumière ses fondamentaux depuis 20 ans : levée de moyens financiers, force du collectif, objectifs partagés, désintérêt, et désir de créer des liens.

Parallèlement, les mécènes échafaudaient un plan depuis plusieurs mois pour se signaler de manière spectaculaire à la Friche Belle de Mai, sur le site d'Art-o-rama. En nous renvoyant la balle, Yann Serandour a ouvert un espace au sein duquel les visiteurs étaient invités à rencontrer les mécènes.

Yann Serandour [FR, 1974] lauréat 2015
Vit et travaille à Rennes

Le travail de Yann Serandour a été exposé au Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux, au CNEAI à Chatou, au Palazzo Fortuny à Venise, à Arts Santa Mònica à Barcelone, au Palais de Tokyo à Paris au CCA Wattis à San Francisco, entre autres. Nominé au Prix Ricard en 2006, au Prix Meurice en 2018 et au Prix Bob Calle du livre d'artiste en 2023.

Art-o-rama
The Gift Of Nothing
Exposition du 30 août au 1^{er} septembre
Friche la Belle de Mai,
La Tour 3^{ème} étage
41 rue Jobin, 13003 Marseille



Vues d'exposition © JC Lett

Mécènes du Sud x Paréidolie, salon international du dessin contemporain présente **MADISON BYCROFT**

Madison Bycroft déploie un univers baroque qui mêle dessins, céramiques, costumes, chansons, animations qui prennent la forme d'installations et de vidéos. Dans ce théâtre post moderne, l'artiste écrit les récits portés par des personnages fantaisistes et souvent grotesques qui oscillent entre philosophie, humour et tragique.

L'eau apparaît dans son travail tantôt comme une matrice, un archétype ou un symbole. Madison Bycroft explore plastiquement et conceptuellement les propriétés des fluides. Particules libres de se mouvoir les unes par rapport aux autres, substances tout à la fois sans formes propres, et déformables sous l'action d'une force. Ainsi, iel s'intéresse à la manière dont les récits, les structures de pouvoir, et les préjugés véhiculent, occultent, ou influencent les récits historiques. iel propose une lecture délibérément ouverte, non linéaire, optant pour des formes de flottement, posant ainsi de manière élargie la question de la résistance, du libre arbitre et du consentement.

À l'invitation de Mécènes du Sud, Madison Bycroft présente un dessin au pastel d'un fond sous-marin onirique, et une série inédite de dessins sur céramique.

Madison Bycroft [AUS, 1987] Lauréat-x 2022

Vit et travaille à Marseille et Paris

iel a présenté son travail à Beyrouth, Singapour ou encore New York, mais aussi en France notamment au CAC Brétigny, à la Biennale de Rennes et au Palais de Tokyo. En 2022, plusieurs projets de performances l'ont amené-e à présenter son travail dans le cadre de la foire Art Basel en Suisse, dans les jardins botaniques de Cordoue ou encore au MAXXI L'Aquila. Plus récemment, iel a présenté Joystick, un jeu vidéo créé en collaboration avec Ubisoft. iel achève une résidence à la Villa Médicis. iel est représenté-e par sissi-club.

Paréidolie

Exposition du 30 août au 1^{er} septembre
Château de Servières
11-19 boulevard Boisson
13004 Marseille

Mécènes du Sud x Polyptyque présente **EMMANUELLE LAINÉ**

Les installations récentes d'Emmanuelle Lainé ouvrent des espaces dystopiques qui traitent de l'exploitation du travail dans le système post-capitaliste et soulèvent la question de notre dépossession. Le capitalisme numérique, le capitalisme de surveillance, comme le nomme la philosophe Shoshana Zuboff à laquelle l'artiste fait allusion, procède à d'abondantes récoltes de nos données. Par une connaissance intime du corps social connecté, il préempte la connaissance qu'on pensait partagée. Ce tropisme économique prolifère dans un environnement inadapté, un système grippé, dont les structures héritées sont anachroniques, à commencer par les espaces de travail. Les œuvres présentées sont issues d'un travail amorcé quand l'artiste était résidente à Europolis à Marseille, un immeuble de bureau désaffecté attribué provisoirement à des artistes et à une école d'infirmières. L'inadéquation entre une pratique et un espace de travail y résonnait comme l'écho d'un plus grand phénomène.

Emmanuelle Lainé représente ce système dysfonctionnel sous la forme de leurs dans lesquels s'abîment nos rêves. Dans ses photographies et ses installations, elle télescope l'immobilier de bureau standard, les ruines de la société de consommation mondialisée, la figure des influenceur-euses et une jeunesse désabusée.

Emmanuelle Lainé [FR, 1973] lauréate 2021
Vit et travaille à Fozzano

Son travail a été récemment présenté lors d'expositions personnelles à Circuit à Lausanne, au Portique au Havre, à la Friche Belle de Mai [Marseille], la Hayward Gallery [Londres], la Fondation Luma [Arles], à Bétonsalon et au Palais de Tokyo [Paris], ainsi que dans des expositions collectives, notamment à BNKR [Munich], la Fondation Van Gogh [Arles], Art Tower [Mito, Japon], Yo-Chang Art Museum [Taïwan], la Villa Vassilieff [Paris] et la Biennale de Lyon.

Polyptyque

Exposition du 30 août au 1^{er} septembre
Voûtes de la Major
9 boulevard Jacques Saadé,
13002 Marseille



Vues d'exposition © Grégoire d'Ablon

Mécènes du Sud x 60^{ème} Biennale d'art de Venise

“The Art of Seeing—States of Astronomy” est un projet collaboratif de la curatrice française Julia Marchand. L'exposition prend comme point de départ le célèbre livre d'art *65 Maximiliana or the Illegal Practice of Astronomy*, une œuvre conçue en 1964 par Max Ernst (1891-1976) en collaboration avec ILIAZD (1894-1975), artiste, éditeur et poète géorgien. Avec cet ouvrage, Ernst rend hommage à son âme sœur Ernst Wilhelm Tempel (1821-1889). Cet astronome et lithographe allemand prônait une astronomie peu conventionnelle, voire sensuelle. Il travailla à Marseille et en Italie, notamment à Venise, où il observa les comètes depuis la Scala Contarini del Bovolo, le célèbre escalier en colimaçon du Palazzo Contarini del Bovolo.

La commissaire d'exposition Julia Marchand (France) a élaboré un concept original autour d'archives « vivantes » et de correspondances cosmiques en proposant aux jeunes artistes invité.e.s de rendre hommage au livre ainsi qu'à l'ensemble du fonds documentaire provenant du Fonds ILIAZD, en dépôt en Provence. Ce caractère collaboratif habite l'œuvre même d'ILIAZD qui forgea des amitiés avec Sonia Delaunay, Max Ernst, Coco Chanel, WOLS, Picasso ou bien encore Paul Eluard au cours des plus de cinquante ans qu'il passa en France.

Juliette George et Rodrigue de Ferluc ont conçu un meuble à archives avec le soutien de Mécènes du Sud.

Juliette Georges [FR, 1992] Rodrigue de Ferluc [FR, 1987]

Vivent et travaillent à Arles

Après avoir suivi des études de lettres à Paris, Juliette George obtient son diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2021. Son travail, axé sur le texte, aborde la société avec humour, et sans recours à l'image. Exposée à Marseille (Château de Servières, Festival Parallèle, SOMA, La Traverse) et Montpellier, elle participe en duo pour la première fois avec Rodrigue de Ferluc au « Fest I Nova » de Tbilissi en 2021, dirigé sous le nom des frères Zdanovich. Le contexte du pavillon géorgien de la 60^{ème} Biennale de Venise marque une deuxième collaboration entre les deux, encore une fois sous le signe de ces deux frères qui ont fait la modernité géorgienne. Rodrigue de Ferluc, quant à lui, explore divers médiums (édition, photo, dessin, installation) en se concentrant sur la grammaire et la production d'images et d'objets. Suivant la logique du réemploi, il pratique une approche appropriationniste. Il a exposé à Marseille (Art-o-rama, Centre Photographique Marseille) et Tbilissi (avec Juliette George), et a participé à une résidence à la Collection Lambert (Avignon) et à l'Atelier Médicis (Haute-Savoie) en février 2024.

*The Art of Seeing—
States of Astronomy
60^{ème} Biennale d'art de Venise
Pavillon géorgien
Palazzo Palumbo Fossati
Exposition du 17 avril
au 24 novembre
S. Marco, 2597, 30124 Venise*

PLASTICIEN·NE·S LAURÉAT·E·S DEPUIS 2003

Antoine d'Agata	Montassir	Randa Maroufi
Wilfrid Almendra	Antoine Espinasseau	Luís Lazáro Matos
Michel Auder	Julie Fabre	Mélanie Matranga
Claire Astier	Graham Fagen	Justin Meekel
Stéphane Barbato	Ymane Fakhir	Olivier Millagou
Stéphane Barbier	Pierre Fisher	Monsieur Moo
Bouvet	Mara Fortunatović	Luce Moreau
Victoire Barbot	Virgile Fraisse	Jeanne Moynot
Eva Barto	Charles-Arthur Feuvrier	Stéphanie Nava
Judith Bartolani	Anne-Valérie Gasc	Paul-Emmanuel Odin
Pauline Bastard	Delphine Gatinois	Magali Paulin
Vincent Beaурin	gethan&myles	Valérie Pelet
Nouria Behloul	Tania Gheerbrant	Emilie Perotto
Pierre Belouïn	Pauline Ghersi	Flavie Pinatel
Belsunce Projets	Nicolas Giraud	Gilles Pourtier
Berdaguer & Péjus	Cari Gonzalez-Casanova	Mark Požlep
Claire Bouffay	Mariusz Gryglewicz	Julien Prévieux
Rémi Bragard	Diego Guglieri Don Vito	Marie Reinert
Mégane Brauer	Léa Guintrand	Etienne Rey
Christophe Büchel	Iudovic hadjeras	Sacha Rey
Erik Bullot	Laura Huertas Millán	Karine Rougier
Madison Bycroft	Gary Hurst	Vanessa Santullo
Vincent Ceraudo	Jaša	Moussa Sarr
Jean-Marc Chapoulie	Jérémie Laffon	Alexander Schellow
Gaëlle Choisne	Samir Laghouati-Rashwan	Liv Schulman
Matthieu Clainchard	Frédérique Lagny	Lionel Scoccimaro
Élise Courcol-Rozès	Emmanuelle Lainé	Yann Sérandour
Neilà Czermak-Ichti	Fanny Lallart	Sisyambis
Robin Decourcy	Devanne Langlais	Maciek Stepinski
Gilles Desplanques	Anne Le Trotter	Özlem Sulak
Paul Destieu	Camille Llobet	Michèle Sylvander
Rebecca Digne	Dalila Mahdjoub	Benjamin Valenza
Anthony Duchêne	Pierre Malphettes	Sébastien Wierinck
Yan Duyvendak		Giulliana Zefferi
Abdessamad El		

Lauréat·e·s 2024

LAURÉATS 2024



Magali Paulin, soirée lauréat·es 2024 à TheCamp © François Moura

Depuis sa création en 2003, Mécènes du Sud encourage la création artistique comme levier d'attractivité de son territoire d'implantation. Quel rôle peuvent avoir des artistes dans son développement ? En quoi participent-ils à son rayonnement ? Est-ce un bien commun ? Quel langage partage-t-on pour faire dialoguer les univers étrangers de l'entreprise et de l'art ? Le mécénat serait-il le véhicule de cette rencontre ?

Donner les moyens aux artistes de créer des œuvres nouvelles, favoriser les projets structurants pour la filière arts visuels, des résidences en entreprise, soutenir la diffusion des projets sont parmi les actions développées par Mécènes du Sud. Toutes permettent de créer ou de conforter un lien qui s'ancre sur le territoire d'implantation des membres de l'association.

De 2003 à 2013, l'approche pluridisciplinaire a permis de soutenir des projets de littérature, théâtre, danse, musique et arts visuels, mais aussi leur diffusion, des résidences d'artistes, des expositions et des éditions. Depuis 2014, les mécènes ont désiré se polariser sur l'art contemporain. Les candidatures de création d'œuvres, de recherche, curatoriaux ou éditoriaux, portés par des artistes, des commissaires d'exposition, des opérateurs culturels sont appréciés par un comité artistique. Ces personnalités du monde de l'art déterminent les 6 projets lauréats annuels qui recevront un mécénat.

Apprendre à se connaître est un des enjeux de ce soutien, l'accompagnement une modalité qui en découle naturellement. Une soirée annuelle réunit mécènes et lauréats et active les prémisses des projets à venir.



LE COMITÉ ARTISTIQUE 2024

Comité artistique 2024 : Chris Cyrille, Adelaïde Fériot, Élodie Royer, François Piron, Olivier Meessen.
Juin 2024 © François Moura

Adelaïde FÉRIOT

Artiste plasticienne

Elle expérimente la possibilité du vivant dans l'espace et le temps de l'exposition. Gardant en tête l'idée troublante de l'automate, entre animé et inanimé, elle se voit comme un « accordeur de machines vivantes », et tisse ainsi des liens entre notre monde matériel et des mondes invisibles.

Chris CYRILLE

Poète, chercheur et conteur d'exposition indépendant

Membre du comité scientifique *Les Routes des personnes mises en esclavage* de l'UNESCO, il a été en résidence aux Ateliers Médicis, chargé de recherche au Centre Pompidou et écrit pour plusieurs revues internationales. Il enseigne à l'École Supérieure d'art de Clermont Métropole en tant que théoricien et prépare un doctorat en philosophie, sur la scène artistique antillaise-caribéenne contemporaine et sur les philosophies de la Caraïbe.

Élodie ROYER

Commissaire d'exposition indépendante

Doctorante en histoire de l'art, conseillère pour la collection de la Fondation KADIST, ainsi que membre du comité *Textwork*, elle a collaboré avec de nombreuses structures d'art contemporain en France et à l'international et conçu une série d'expositions entre Paris et Tokyo.

François PIRON

Curateur au Palais de Tokyo

Commissaire d'exposition, critique d'art, enseignant et éditeur, il a participé à la création de plusieurs structures pour l'art contemporain, notamment Les Laboratoires d'Aubervilliers et le castillo/corrales à Paris. Il s'intéresse aux relations entre art, littérature, histoire et sciences sociales, et rend visibles des zones marginalisées de la culture dans une visée politique de questionnement du rôle des institutions.

OLIVIER MEESEN

Galerie Meessen

Historien de l'art et galeriste à Bruxelles, il a cofondé Meessen De Clercq en 2008, et continue le projet seul depuis 2020. La galerie ambitionne de défendre et diffuser le travail de sa vingtaine d'artistes internationaux par le biais d'expositions, d'éditions, de publications et de foires d'art contemporain internationales incluant Art Basel-Basel, Miami, Hong-Kong, Frieze New York, la Fiac, Arco Madrid,... et Art-o-rama à Marseille. La mémoire, la place de la littérature dans l'art contemporain, le rapport entre esthétique et éthique, l'Anthropocène sont autant de sujets régulièrement abordés dans les expositions de groupe.



Portrait © Courtesy of the artist



De Re Metallica, ouvrage de Georgius Agricola, 1556



Main en bronze, Claire Bouffay, 2024

M/ bouffayclaire@gmail.com
@clairebouffay

MÉCENAT 5 000 euros

MARSEILLE

CLAIREE BOUFFAY

[FR, 1991]

DE RE METALLICA

Ce projet de recherche et d'expérimentations sculpturales traite des débuts du capitalisme, comme une période déjà marquée par des formes de résistance et des moments de crises économiques et sociales. Relatant les vies d'artisan·nes et l'histoire d'objets d'art entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècles, à une époque de grande transformation des modes de production, Claire Bouffay cherche à retracer l'histoire de notre système économique pour y trouver des possibilités alternatives. Elle mènera des recherches dans plusieurs pays européens dans lesquels des innovations technologiques et économiques ont participé de la transition d'un système féodal à un système capitaliste. Le projet est la quête d'un récit historique alternatif, dans lequel les pratiques et les savoirs populaires révèlent leur potentiel émancipateur.

Claire Bouffay développe une pratique sculpturale visant à démythifier nos systèmes de production et de valeur, à travers le travail de la matière, la réinterprétation d'objets et de techniques anciennes, et l'écriture de nouvelles histoires. Elle est diplômée de l'école d'art la Villa Arson, où elle a été lauréate des prix Émergence ADIAF et Sam Art Villa Arson. Elle a aussi été résidente à la fondation Pistoletto, dans le Piémont, pour mener une recherche autour de l'extraction des métaux et la frappe de monnaie dans les Alpes. Sa pratique est entrelacée de moments de travail et de partage collectifs, et de temps de transmission auprès de différents publics. Elle travaille notamment en duo avec Flavie Loreau, autour de leur projet *Le temps qu'on va faire, qui traite de la disparition des gestes de travail et des fêtes paysannes*.



Claire Astier et Mégane Brauer
© Courtesy of the artist



Ecese(s), sans titre [plante cruelle],
Hyères-les-Palmiers, 2017
© Mégane Brauer et Claire Astier



Ecese(s), sans titre [Monstera evada],
Hyères-les-Palmiers, 2017

MARSEILLE

MÉGANE BRAUER

[FR, 1994]

CLAIRE ASTIER

[FR, 1983]

ECÈSE(S)

Ecèse(s) est la construction d'un film choral d'un groupe de femmes. Ce collectif n'a pas de nom, il s'est construit avec le temps qui fait que certains liens s'arriment et se fondent dans l'architecture affective de nos vies. Mégane Brauer et Claire Astier en font partie.

Ce film a pour personnages des femmes, certaines en situation de migration ou tenues au silence par leur situation professionnelle, familiale, leurs expositions, parfois confinées dans des espaces et des cadres administratifs très étroits. Elles doivent s'adapter et tenir. Le recours à des avatars, figures héroïques, royales ou surnaturelles, créées par les co-autrices de ce film pour se représenter, est un moyen de révéler ce que la frontière entre identité administrative ou sociale et intimité ne permet pas d'exprimer.

La métamorphose survient grâce à la découverte des plantes pionnières ou résilientes, des catégories scientifiques qui accueillent ce trouble, lui donnent un sens et activent un discours. En s'inspirant de la résistance de ces formes végétales particulièrement tenaces, ces femmes élaboreront une nouvelle image d'elles-mêmes, à la recherche de leur puissance et de leur force, y compris celles de leurs colères, souvent minorées.

Mégane Brauer artiste autrice, diplômée des Beaux-Arts de Besançon en 2018, s'intéresse aux questions de classe, en transformant et exposant les objets et les situations des classes populaires. Cofondatrice de la résidence Freedfromdesire.

Les enjeux de la coauteur·alité et l'œuvre d'art imaginée comme un « commun » ont amené Claire Astier, commissaire d'exposition, artiste-autrice et juriste spécialisée en libertés et droits fondamentaux, à développer des dispositifs artistiques où l'art se fait l'antichambre d'innovations sociales et politiques et au sein desquels s'expérimentent la plasticité des récits et du droit et ses dimensions performatives. Cofondatrice du Laboratoire juridique européen d'entraide pour les communs.

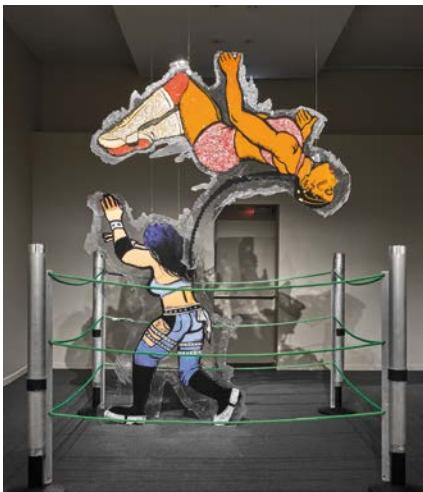
M/ m.brauer@hotmail.fr
@vie discount

M/ craigastier@grrlz.net
@clairastier

MÉCENAT 7 000 euros



Portrait © Helma Mayissa



Rien ne me manque, Neïla Czermak Ichi & Baya, 2024,
vues d'exposition La Fleur et la Force, Musée des Beaux-
Arts de Nîmes, 1^{re} Contemporaine de Nîmes
© Jean-Christophe Lett

M/ [@alienhabibi](mailto:neila.czermak@esadmm.fr)

MÉCENAT 7 000 euros

MARSEILLE

NEÏLA CZERMAK-ICHTI

[FR, 1991]

YOUR FRIEND TILL THE END

Partant des peintures qu'elle présente comme décor ou diorama, Neïla Czermak-Ichti développera nouveau travail dans l'espace et avec le mouvement. Elle réalisera des marionnettes manuelles et des animatroniques, ces figurines souvent génératrices d'angoisse et de rejet, qui ont à l'inverse toujours représenté pour elle une source inexplicable de réconfort. Cette singularité l'a conduite à s'intéresser à la théorie formulée par le roboticien Masahiro Mori selon laquelle plus un robot partage de similitudes avec un être humain, plus ses imperfections lui paraissent dérangeantes, effrayantes et monstrueuses. Partant de ce postulat, elle désire investir l'espace et les formes scéniques, les mouvements mécaniques et répétitifs, ainsi que les émotions qui peuvent en découlter, et travailler la présence de personnages familiers ou fictifs dans un environnement réel.

Les œuvres de Neïla Czermak-Ichti, diplômée des Beaux-Arts de Marseille en 2021, ont été présentées à la Villa Arson à Nice, au MO.CO à Montpellier, au CAC Brétigny, ainsi que dans l'exposition «Désolé» à la galerie Edouard Manet de Gennevilliers, dont Mohamed Bourouissa était le commissaire. À l'invitation d'Anna Labouze et Kémis Henni, elle a participé à l'exposition «Après l'éclipse» aux Magasins Généraux à Pantin. Elle expose également au Musée des Beaux-Arts de Nîmes à l'occasion de la nouvelle Triennale La Contemporaine. Ses œuvres sont actuellement présentées à l'Institut du Monde Arabe dans l'exposition Arabofuturs. Elle a également pris part à l'exposition de Mohamed Bourouissa "Signal" au Palais de Tokyo (2024-FR). Elle est actuellement en résidence à Triangle, Marseille, depuis le mois de janvier 2024.

PARIS

TANIA GHEERBRANT

[FR, 1990]

«IN A NUTSHELL, OUR COATS, OUR SHELTER»



Portrait © Dominik Zietlow



Image extraite de Twin in the clouds and others, 2024,
vidéo HD 18 min



Fleurs de l'histoire, 2023-24, exposition
Toucher l'insensé, Palais de Tokyo

Ce projet de recherche prendra la forme d'un film expérimental tourné en super 8 dans les environs de Marseille, dans la lignée des précédents projets dans lesquels Tania Gheerbrant s'attache à défaire la question de la normativité dans le champ de la santé mentale. Un groupe de personnes directement concernées par ces questions réinterprétera les archives de groupes militants des années 70. Les participant·es, ayant acquis, par leurs vécus et leurs parcours, un savoir spécifique et situé sur ces enjeux, collaboreront sur un principe de cocréation. Ainsi, il s'agira de mener une recherche collective et militante, au cours de laquelle les archives permettront d'interroger les liens entre le politique, la norme et la santé, mais aussi d'éprouver comment et pourquoi faire groupe.

Le travail de Tania Gheerbrant, diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2017, basé sur des recherches à long terme, interroge notamment la normativité des comportements, en particulier dans le champ de la santé mentale. Agissant en miroir de notre société disciplinaire, ses œuvres construisent une contre-histoire de la folie, militante et collective, qui permet d'analyser les mécanismes d'aliénations qui nous touchent tou·tes. Elle participe régulièrement à des expositions en institutions, elle a notamment présenté son travail : au Palais de Tokyo (2024-FR), à la Bally Foundation (2023-CH), au 66^e Salon de Montrouge (2022-FR), aux Ateliers Vivegnis International (2022-BE), à la Cité internationale des Arts (2021-FR), au Point Commun (2021-FR), à la Fondation Fimirc (2021-FR), au Palais des Beaux-Arts de Paris (2021-FR), Centre Culturel Tchèque (2020-FR), à la Panacée MoCo, Montpellier (2019-FR).



Portrait © Charles Rouleau

LUDOVIC HADJERAS

[FR/DZ, 1996]

TRANSHUMANCE

Les moutons ont accompagné l'humanité depuis les prémerges de l'Histoire et il fait sens de considérer que nous avons coévolué·es ensemble, partageant avant le sédentarisme une histoire commune faite de migrations. Les transhumances contemporaines qu'elles impliquent nous rappellent, aujourd'hui encore, le nomadisme que nous, ovins et humain·es, avons pratiqué. Le projet de ludovic hadjeras consistera à tisser un lien entre nos deux espèces, des deux côtés de la Méditerranée, depuis l'Algérie et la France. Différentes formes seront convoquées, comme un tapis métissé avec de la laine et les cheveux de l'artiste, une série de sculptures sur les traditions ovines des Alpes aux hauts-plateaux du Sahara, jusqu'à entreprendre la traversée de la Méditerranée accompagné d'un mouton, en plaçant au cœur de ce projet les démarches administratives nécessaires à la transhumance.

*ludovic hadjeras, diplômé de la HEAR Strasbourg et du Sandberg Institut à Amsterdam est un artiste plasticien dont le travail aborde, entre autres, des questionnements quasi-identitaires liés aux relations entre humain·es et non-humain·es. Il place au cœur de sa pratique une attention particulière aux espaces qu'occupent d'autres animaux, cherchant le contact, parfois la collaboration. Vivant sur l'axe Amsterdam — Alger, ses mouvements et les rencontres qui en émergent se traduisent dans sa pratique sous la forme d'installations, de sculptures, de vidéos et d'écrits. ludovic hadjeras a fait le choix de ne pas avoir de pied à terre, les différentes résidences et expositions représentant alors autant de points de chute. Récemment, son exposition personnelle *sleeping swift, slipping — falls* au Casino Display à Luxembourg abordait la présence des oiseaux migrateurs entre l'Algérie et le Luxembourg.*



Documents de travail, Courtesy of the artist

M/ ludovichadheras@live.com
[@ludovic hadheras](https://www.instagram.com/@ludovic_hadheras)

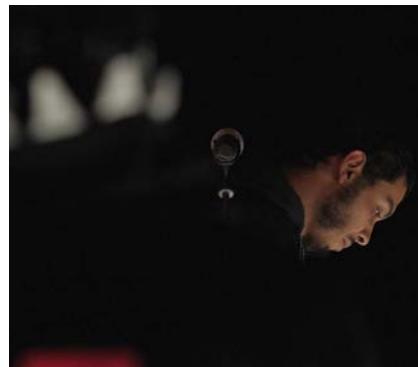
MÉCENAT 6 000 euros

MARSEILLE

SAMIR LAGHOUATI- RASHWAN

[FR, 1992]

SLOWNESS AS A RESISTANCE



Portrait © Festival Parallèle - Margaux Vendassi



Documents de travail, Courtesy of the artist

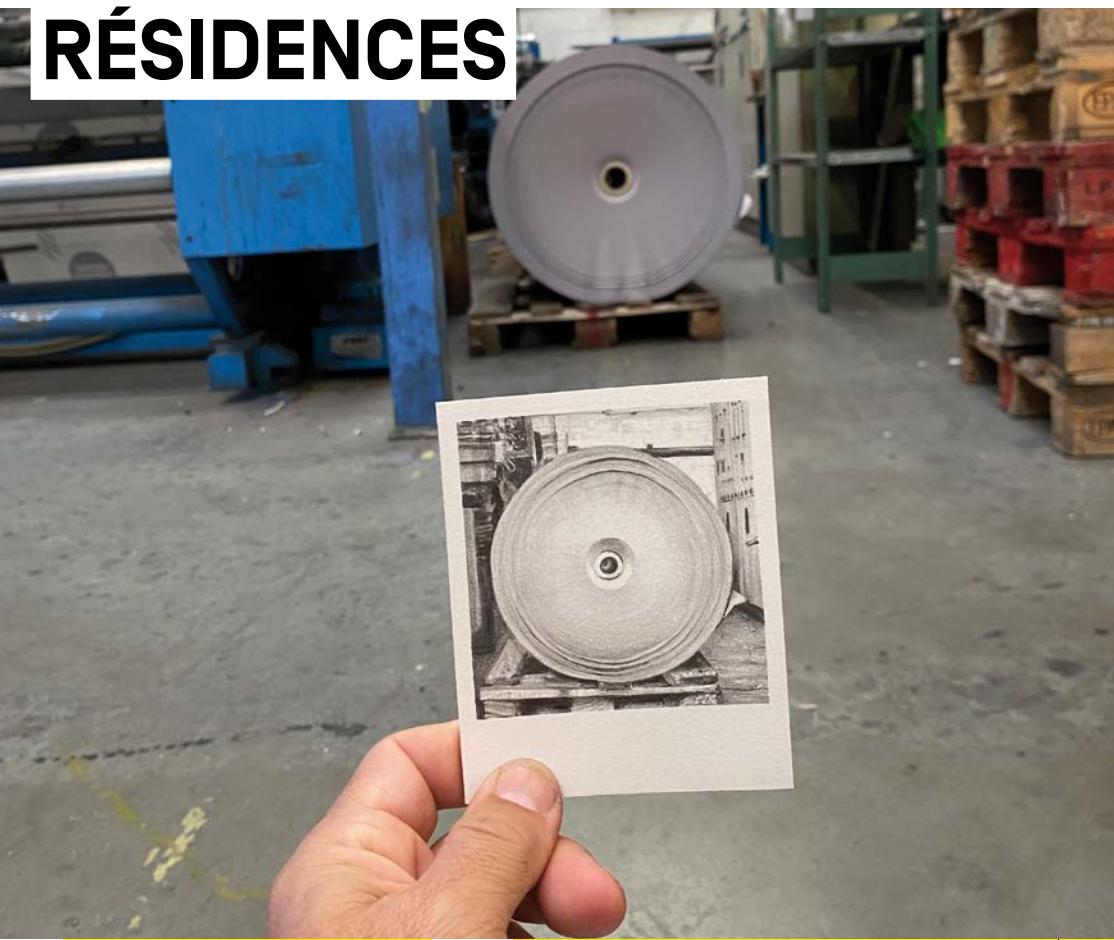
«Slowness as a Resistance» explore la lenteur comme outil de résistance culturelle à travers deux pratiques distinctes mais connectées : le chopped and screwed de DJ Screw à Houston et le low riding à Los Angeles. Le film en projet combinera recherches historiques et rencontres avec des artistes tout en expérimentant la lenteur comme technique de réalisation. Il intégrera des images de synthèse et des éléments visuels inspirés des clips de hip-hop. Des collages imprimés, mêlant archives et prises de vue, s'ajouteront. Ce travail critique, intimement lié à l'expérience de l'artiste, est formulé en réponse à l'hyperproductivité imposée par l'industrie culturelle et conséquence de la pression socio-économique.

Samir Laghouati-Rashwan, diplômé des Beaux-Arts de Marseille en 2020, crée des récits à partir d'archives, en utilisant des médiums tels que le film, la photographie et la sculpture. Son travail explore la politique de l'espace et des corps, avec un accent particulier sur les représentations des personnes minorisées dans les productions culturelles médiatisées et les espaces artistiques institutionnels. Avec un ton qui oscille entre l'amusement et la vulnérabilité, il retrace des histoires marginalisées ou oubliées et explore le déplacement géographique et la réappropriation linguistique comme témoignage des systèmes de domination. Ses installations se caractérisent par des couleurs fluorescentes et acides, créant des situations à la fois réalistes et fantasmagoriques. Il a été exposé à Material (Mexico, MX), P21 Gallery (Londres, UK), Les Urbaines (Lausanne, CH), CAC Brétigny (Bretigny, FR), Kadist Fondation (Paris, FR), Magasins Généraux (Pantin, FR), Rencontres d'Arles (Arles, FR), Manifesta 13 Biennale (Marseille, FR), Triangle-Astérides (Marseille, FR), Art-rama fair (Marseille, FR).

M/ samir.rashwan@outlook.fr
[@samirlaghouatirashwan](https://www.instagram.com/@samirlaghouatirashwan)

MÉCENAT 7 500 euros

RÉSIDENCES



Résidence de Jean-Philippe Roubaud chez Milhe & Avons, 2024 © Courtesy of the artist

Mécènes du Sud expérimente depuis plus de quinze ans le lien entre art et entreprise à travers des résidences. Cette rencontre avec l'art met la sensibilité au cœur des échanges. L'altérité s'y présente comme une richesse. Cette expertise a conduit l'Institut Français à nous solliciter pour l'accueil de résidences d'artistes du Liban. Nous avons également mené des résidences « Travail ! Travail ! » de professionnalisation avec l'école des Beaux-Arts de Marseille, Arcade et Collective en 2019-2020. L'expérience se poursuit avec Le Grand Bain, en collaboration avec l'École supérieure d'Art d'Aix-en-Provence et La Marelle. Parallèlement certains membres continuent d'accueillir dans leurs entreprises des artistes en résidence : Vacances Bleues avec Cari Gonzalez-Casanova ; Milhe & Avons avec Victoire Barbot et Jean-Philippe Roubaud ; Marfet en collaboration avec la Villa Albertine.

LES PARTENAIRES DE MÉCÈNES DU SUD

LA MARELLE

Lieu de croisement pour les autrices, auteurs et artistes, La Marelle organise des résidences de création, à Marseille, à La Ciotat, et dans la région Sud. À partir des projets qu'elle accompagne, elle soutient et publie des formes innovantes de création littéraire, propose des actions culturelles auprès du public et des professionnels, s'efforce de faire comprendre et de transmettre l'art d'écrire et sa nécessité. Elle conduit un réseau national des lieux de résidences – Résidences pour l'art d'écrire –, et a pour mission d'être un opérateur régional en pilotant des résidences qui allient la création à la médiation.

La Marelle est une référence incontournable dans le secteur du livre et de l'écrit.



La Villa Deroze, La Ciotat © La Marelle

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AIX-EN-PROVENCE

L'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence Félix Ciccolini est un établissement public de coopération culturelle, ayant pour mission l'enseignement supérieur artistique et la recherche en art. L'école prépare ses étudiants au Diplôme National d'Art (DNA, valant grade de Licence) et au Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP, valant grade de Master). Elle accompagne aussi un parcours doctoral de recherche en création, en cotutelle avec Aix-Marseille université et le CNRS. De plus, l'école mène des activités de diffusion, de promotion et d'expertise dans le domaine de la création contemporaine en organisant des expositions, cycles de conférences et colloques.

LE LIEU

LA VILLA DEROUZE

Début 2021, La Marelle ouvre un nouveau lieu de résidence, confié avec générosité par Danielle Deroze et dans laquelle son père, Gilbert Deroze, docteur en pharmacie, mais aussi et surtout amoureux des arts, a développé un travail de peintre, de sculpteur et de musicien. Ses sculptures de nus et de têtes, inspirées par l'iconographie de style primitif, constituent un ensemble à la fois brut et naturaliste dont la présence imprègne le lieu. La demeure devient, sous son impulsion, un lieu d'hospitalité et de convergences artistiques et intellectuelles.

LES MODALITÉS

Cette résidence tremplin est dédiée à la dimension écriture des pratiques. Elle convoque la dimension narrative ou poétique de pratiques visuelles et plastiques, ainsi que les pratiques d'écriture. Elle se présente comme une opportunité de mettre en perspective un travail et de consacrer du temps à l'élaboration de son projet artistique dans une relation d'échange avec d'autres jeunes artistes accompagné·es d'un·e critique d'art ou commissaire d'exposition invitée par Mécènes du Sud

Temporalité : 1 mois de résidence, novembre 2024

Lieu : La Villa Deroze

Partenaires : La Marelle, École supérieure d'art d'Aix-en-Provence

LES RÉSIDENT·ES



© Baptiste de Ville d'Avray
Jeanne Mercier
[FR, 1983]
Vit et travaille à Marseille

En tant que commissaire d'exposition et directrice de projets, elle s'intéresse aux œuvres qui véhiculent des contre récits, entremêlent l'histoire, l'identité, les généalogies personnelles, et créent de nouveaux imaginaires sur différents sujets comme le sacré, les croyances, la géographie, le voyage ou le paysage.

Spécialiste de l'image élargie (photo, vidéo, installations) dont elle observe les nouvelles pratiques, elle est la cofondatrice d'Afrique in visu, une plateforme qui s'attache à déconstruire les stéréotypes liés au continent africain dans le champ photographique. Depuis 2006, la plateforme a publié 1200 interviews de photographes du continent et de sa diaspora, produit une quinzaine d'expositions et collabore sur plusieurs projets universitaires et d'éditions. Elle est commissaire de la deuxième édition du Festival du Jeu de Paume Paris qui ouvrira en février 2025.



Lila Schpilberg
[FR, 1997]
Vit et travaille à Marseille
DNA ENSA Bourges 2022
DNSEP Esaix, 2024

« Parler de plaisir, de seum, glaner les objets du quotidien comme des pièges du sensible, faire des images comme un road trip, comme des filets, que la performance soit un geste, entre jeu et mise en péril, que l'écriture soit un manifeste du tenu, fabriquer des objets et des films qui tiendraient dans une poche, et rire, sans sarcasme, cultiver un goût pour la malice, défendre le grand dans le précaire, faire rapidement, vouloir en découdre, être en colère, donner à voir l'intime dans ce qu'il a de partagé, faire et être ensemble. Je tiens à créer un point de tension entre submersion et légèreté, c'est la condition pour le poétique. La submersion c'est d'être sous la vague et la légèreté c'est d'en rire. »



Léna Bédague
[FR, 2001]
Vit et travaille entre Aix-en-Provence et Marseille
DNSEP Esaix, 2024

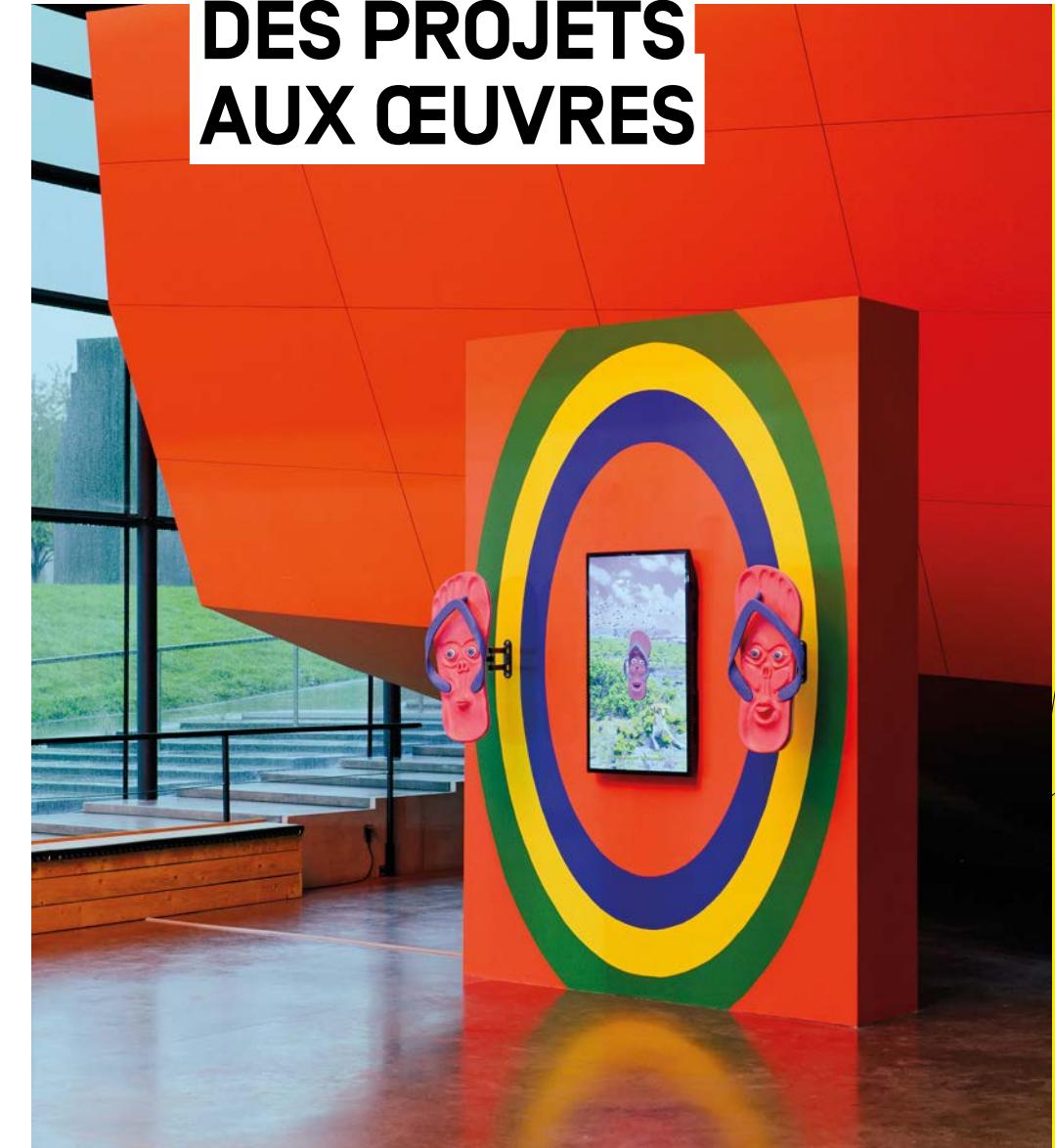
« Mon travail tourne principalement autour du dessin et du militantisme, mais je travaille aussi l'écriture et la céramique. L'engagement militant et pour moi une manière de nourrir mes productions, l'un sert l'autre. Les pièces que je crée : drapeaux, pancartes, affiches, stickers, passent souvent par les manifestations avant d'aller dans les espaces d'expositions. Une façon de rendre accessible mon travail et de l'activer à différents endroits. J'associe souvent l'écriture à mes dessins. J'écris phonétiquement, ce qui me permet d'une part d'écrire sens complexe et de l'autre de pouvoir remettre en question l'orthographe française, compliquée et oppressante. »



Laura Jacob
[FR, 1993]
Vit et travaille à Marseille
DNSEP Esaix, 2024

Marquée par le confinement, elle a développé une réflexion autour des espaces que nous habitons et traversons au quotidien, observant comment ils nous imprègnent autant que nous les façonnons. Sa pratique artistique, entre gestes sculpturaux et performances, accorde une place centrale au récit. Elle a participé à plusieurs expositions collectives, notamment *Voyage pour n'importe où* au Théâtre du Bois de l'Aune, un projet renouvelé l'année suivante sous le nom *Du centre à la marge* dans le cadre de la Biennale d'Aix-en-Provence. Elle effectue également un stage à Favara, ville sicilienne réhabilitée en centre d'art, la Farm Cultural Park, où elle assiste aux ateliers de l'école d'architecture pour enfants. Elle y expose une pièce sculpturale et un recueil de poèmes questionnant l'architecture où elle a évolué, pour la Biennale Countless Cities, au pavillon marseillais. Elle participe à l'exposition *Des exploits, des chefs-d'œuvre* au FRAC Sud (2024) sous le commissariat de Jean-Marc Huitorel.

DES PROJETS AUX ŒUVRES



Charles-Arthur Fevrier,
exposition du Prix du Frac
Bretagne - Art Norac 2024
Crédit : © Aurélien Male

Pour un donateur, savoir qu'un projet s'est concrétisé, c'est en partager la fierté. Des projets lauréats des années 2021, 2022 et 2023 ont été finalisés en 2024. Leur diffusion concerne Marseille, Paris et Rennes. Ce rayonnement conforte les mécènes qui ont désiré faire apparaître ces œuvres.



Laura Huertas Millán, *Shadowboxing*, capture d'écran, 2024.
© Courtesy of the artist



Photos de tournage au club de boxe
Marcel Cerdan à Marseille, mars 2024



Diego Gugliari Don Vito, installation in situ, peinture murale, acrylique sur toile, 240 x 200 cm. Vues de l'exposition
Où le jour n'a plus cours, errent les brumes sans fin, 2024 © Courtesy Of the Artist

LAURA HUERTAS MILLÁN

SHADOWBOXING PROJET LAURÉAT 2021

« Contre quoi vous battez-vous ? ». Inspirée par les luttes politiques historiquement présentes sur les rings de boxe contre les violences raciales et sexistes, l'artiste pose cette question à des boxeuses et boxeurs – un sport qu'elle pratique et grâce auquel son propre corps devient un site de transformation et d'autonomie. Cette enquête au long court, qui a été présentée pour la première fois sous forme d'une conférence performée, cherche à incarner cinématographiquement les quêtes d'émancipation vécues individuellement et collectivement à travers la boxe.

La bourse des Mécènes du Sud a permis le tournage à Marseille au club de boxe historique Marcel Cerdan. Il s'agit d'un chapitre d'un long métrage en cours de réalisation, qui se poursuit à New York et dont la sortie est prévue en 2026.

Le tournage à Marseille constitue un volet clé de *Shadowboxing*, car il met en lumière les liens profonds entre la boxe et les revendications sociales et politiques propres à cette ville portuaire, où se croisent depuis longtemps des histoires d'immigration, de luttes populaires et de solidarité. En intégrant les témoignages et les expériences des boxeurs et boxeuses marseillais.es, le projet ancre son exploration dans un contexte français riche en résonances politiques et culturelles. La boxe est aussi liée à des parcours d'immigration, de première et deuxième génération (parmi d'autres), dont l'artiste rend compte par des témoignages. Elle a souhaité qu'ils ne se limitent pas à un seul lieu où se concentrent les ressources du pays, mais au contraire, que le projet se rapproche de la Méditerranée, et d'espaces français plus liminaux. Elle s'est intéressée à l'un des premiers clubs de boxe anglaise de Marseille, le boxing club Marcel Cerdan, qui existe depuis 70 ans et dont la salle historique est située depuis plus de 35 ans dans le quartier du Vieux Port. La salle et son gérant célèbre qu'on appelle "Souris", ont vu passer de nombreuses générations de Marseillais.es dont les portraits sont accrochés le long des murs et des couloirs de la salle.

Diffusion :
Contre-Rencontres
Centre Pompidou Paris
6 novembre 2021
Conférence Performée
de Laura Huertas
Millán

Tournage à Marseille :
Mars 2024

DIEGO GUGLIERI DON VITO

LA COLLISION MIAMI FAUVE, LE SECOND VOYAGE PROJET LAURÉAT 2022

Le Second Voyage est le fruit d'une résidence d'écriture en deux temps, à La Ciotat en 2023 avec La Marelle puis à Clermont-Ferrand en 2024 avec Artistes en Résidence. Le texte qui en découle relate l'errance poétique du personnage dans *La Collision Miami Fauve*, univers à l'intérieur duquel la couleur revêt une dimension spatiale. Le narrateur, qui est placé au même niveau de conscience et d'information que les lectrices, sans indices sur ses origines, débute un voyage en circonvolutions dans un monde dont il ignore tout. À la fois élément exogène et partie prenante par ses métamorphoses, il devient *La Collision* en la décrivant. L'exposition *Où le jour n'a plus cours, errent les brumes sans fin* prolonge cette réflexion sur la peinture.

Extrait du Second Voyage :

Je suis par millier, une horde de corps, avance en multitude de directions. De toutes les tailles, je suis couvert de la même combinaison anthracite, je brille ensemble. J'illumine chacun des reflets adressés aux autres êtres que je suis, je réverbère, lumière, maille serrée parmi les mailles, rien ne m'échappe, car je couvre tout. Tout d'éclat, nulle par l'obscurité ne pourra jamais jaillir tant que je suis cette multitude d'argent, coude à coude couvre le monde d'or, chacune de moi paillette d'intensité. Mes bras joints à mes torses, des grands, des gros, des petits, des maigres. Pectoraux, seins superposés. Nos sexes foulent la terre indifféremment, car au fond qui s'en fout sous la combinaison personne ne les voit. Je suis égale à moi-même chacun de mes corps, tous différents, en vaut une autre, toutes différentes. Être vu, être su, aucune importance, car je vois, je sais, les autres qui sont moi. Je suis ensemble, j'avance, partout, en tout temps.

Inarrêtable, personne ne le souhaite, j'avance vers nous, j'avance en nous.

Diffusion :
Où le jour n'a plus cours, errent les brumes sans fin
26 septembre –
11 octobre 2024
Commissariat
Manon Vargas
La volonté 93
15 rue Jean Pernin
93400 Saint-Ouen-sur-Seine



Charles-Arthur Feuvrier, SAVAT DODO 4, MDF, acrylique, billes, support mural TV, lanières de savates dodo, 2024. Production GENERATOR - 40mcube, Self Signal.



Charles-Arthur Feuvrier, extraits de la vidéo Savat Dodo, vidéo 7 min, 2024 © Courtesy of the Artist



Madison Bycroft, Waterlogue, Four to the Floor, 2024, capture d'écran vidéo.
© Courtesy of the Artist et Sissi Club

CHARLES-ARTHUR FEUVRIER

SAVAT DODO PROJET LAURÉAT 2022

Le projet se déploie autour de la savat DoDo, une tong d'origine mauricienne produite en un seul modèle. Cette tong de la marque DODO est devenue depuis sa création en 1968 un symbole phare de l'identité nationale Mauricienne, la charge culturelle qui lui est attribuée transcende parfois les traditions du pays jusqu'à en faire un produit fétiche. Ici, la tong s'adresse à nous dans une tirade ego-trip qui laisse paraître sa mégalomanie. Entourée de sculptures à son effigie, elle nous sermonne sur sa valeur culturelle aussi bien en ligne que IRL. Ce personnage anthropomorphe didactique nous accompagne dans un long travelling de paysages idylliques mauriciens qui tourne petit-à-petit en cauchemar psychédélique. Charles-Arthur recrée un mythe autour de cette claquette et l'érige en symbole prophétique pour nous parler des diasporas créoles et des rapports qu'elles entretiennent avec leurs cultures à l'ère du capitalisme numérique.

La bourse de Mécènes du Sud a permis d'entamer la recherche, de préciser la forme et les intentions de la vidéo.

Ce projet a ensuite été accompagné et soutenu par Dos Mares [Marseille], Glassbox [Paris], puis la résidence GENERATOR#10 initié par le centre d'art 40mCube. La vidéo a été réalisée dans les locaux d'Artagon [Marseille].

IRL : In real life

Abréviation utilisée sur les réseaux sociaux qui signifie dans la vraie vie

Diffusion :

Non contractuelle
Exposition collective
du 4 au 28 avril 2024
drama galerie
16 mail Louise Bourgeois, Rennes

Prix du Frac Bretagne – Art Norac 2024
Exposition collective
du 11 octobre 2024
au 5 janvier 2025
Frac Bretagne, Rennes

MADISON BYCROFT

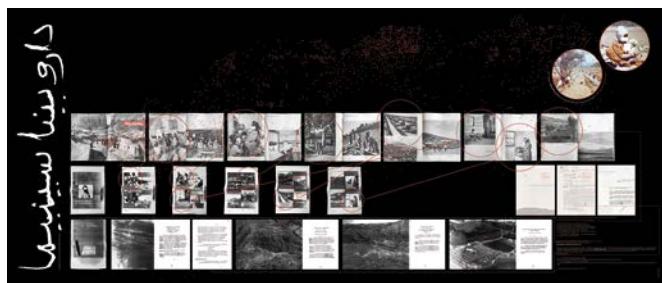
WATERLOGUE PROJET LAURÉAT 2022

Waterlogue, Four On the Floor, est une installation vidéo pour quatre écrans dont la narration synchronisée suit un cycle hydrologique. Au voyage de cette eau, est mêlé celui de cinq personnages qui évoluent dans un espace et un temps indéfini où l'eau est vectrice de transmission et de stockage des informations. L'installation recompose un paysage fluide à partir de formes fragmentées : celles de notre image décomposée dans la mosaïque des boules disco, de la lumière diffractée par les mouvements de l'eau, et de la rythmique de la bande son, créant une porosité entre corps, matière et son. Parallèlement à cette conception post-naturelle de l'eau, *Waterlogue* s'inspire de la musique disco et de l'idée de Kamau Brathwaite d'une métrique de la mer qui remet en cause les systèmes métriques standardisés, à travers les rythmes et la dynamique de l'eau. L'œuvre célèbre la simultanéité et/ou la porosité du moi qui peut produire l'extase [se tenir hors de soi], la contagion et l'absorption absolue [saturation de l'extérieur]. Ces états de soi ébranlent l'idée d'un sujet souverain, d'un individu discret et séparé.

Waterlogue a bénéficié du soutien de La Becque Résidence d'artistes [CH].

Diffusion :

Fond d'air
All the Messages Are Emotional
25^e Prix Fondation Pernod Ricard
Exposition collective
du 10 septembre
au 31 octobre 2024
Fondation Pernod Ricard
1 Cr Paul Ricard, 75008 Paris



Dalila Mahdjoub, *Ils ont fait de nous du cinéma*, tirage photographique, 250x105 cm
production La box - des lieux sans lieu dans le cadre de l'exposition *Mille villages/Un bruit continu*, 2023



Dalila Mahdjoub, *Vomir la figure de l'être inachevé*, sérigraphie 160x120 cm sur tissu, et papier peint in situ, 2024 © A.E.



Vue de l'exposition *Ils ont fait de nous du cinéma*, *La compagnie*, 2024 © A.E.



Dalila Mahdjoub, *Œil de la prison 1#*, judas sur morceau de porte de la prison des Baumettes à Marseille, dispositif optique pour 19 diapositives, trépied, 2024 © A.E.



Dalila Mahdjoub, détail de *Ma bibliothèque coloniale*, papiers de soie + résine, tasseaux, plastique, livres, cartes postales, table à repasser, vidéo, installation et performance, 2024 © A.E.

DALILA MAHDJOUR

ILS ONT FAIT DE NOUS DU CINÉMA PROJET LAURÉAT 2023

Dalila Mahdjoub reste au plus près d'une économie du geste pour parler de l'histoire coloniale [notamment celle de la France et l'Algérie] dont elle fait littéralement «tomber» le langage.

Ils ont fait de nous du cinéma est sa première grande exposition monographique. Cette expression exprime d'un côté la spectacularisation du fait colonial où l'autre est réduit à une image [et donc mis à distance de lui-même et du réel], et elle signifie également sans détour : « Ils se sont moqués de nous ». À travers un ensemble d'œuvres pour la plupart produites spécialement pour l'exposition, elle poursuit son travail de décolonisation d'archives de toutes sortes : personnelles, institutionnelles, médiatiques... Le point de départ est l'inscription au verso d'une photographie de son grand-père dans l'album familial : « Souvenir de Djorf - ton père, Lakdar Mahdjoub ». Djorf était un camp d'internement dans l'Algérie coloniale. Dalila Mahdjoub tire les fils de cette histoire et en traverse d'autres [une représentation théâtrale jouée par les détenus du FLN à la prison des Baumettes à Marseille, une sculpture coloniale au pied des escaliers de la gare Saint-Charles, le slogan paternaliste « Touche pas à mon pote »...]. C'est avec une douceur, une délicatesse redoutable, qu'elle renverse les points de vue et retourne la violence de l'histoire. Elle relie le poétique, le biographique et le politique en une expérience qui réouvre l'horizon du présent en nous engageant à être autrement avec celles et ceux que l'on ne pourra plus jamais dire autres. (P.-E. Odin)

Diffusion :

Dalila Mahdjoub

Ils ont fait de nous du cinéma

Exposition personnelle
du 3 mai au 6 juillet 2024

La compagnie
19 rue Francis de Pressensé
13001 Marseille

Réalisation : Marsatwork

Coordination éditoriale : Bénédicte Chevallier

© Mécènes du Sud Aix-Marseille, 2024

ISBN : 978-2-9585804-2-1

COLLECTIF D'ACTEURS ÉCONOMIQUES POUR LE SOUTIEN À LA CRÉATION ARTISTIQUE CONTEMPORAINE

Alain Chamla	Internat Bilingual School Of Provence	Pébéo
C.C.D. Architecture	Laure Sarda Snse	Pernod Ricard France
Christophe Boulanger Marinetti	Maison Empereur	PLD Auto
Karima Célestin	Maison R&C Commissaires-Priseurs	Qinomic
Compagnie Maritime Marfret	Marsatwork	SARL Charlotte Camus
Alain Goetschy	Metsens Traiteur	SCI Les Chênes Verts
Groupe RHF	Fabienne et Antoine Metzger	SCIPAG
Highco	Milhe & Avons	Société générale de Crédit — Société Marseillaise de crédit
Hôtel Mercure	Marie Ollivier	Tatiana et Thomas de Williencourt
Marseille Centre Prado Vélodrome	Olympic Location	Vacances Bleues
In Extenso Experts-comptables	Panorama Architecture	